Impressum

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **38 (2001)**

Heft 1490

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le mobile et la mort

La diffusion des derniers messages de certaines victimes des attentats nous fait entrer dans une nouvelle forme d'immédiateté et de voyeurisme. Quelques réflexions.

Les analystes des médias ont, une fois de plus, beaucoup disserté sur le statut de l'image dans le compte-rendu de l'actualité – et tout particulièrement des nouvelles tragiques et des récents attentats qui ont frappé les Etats-Unis. Les téléspectateurs (qui représentent une immense majorité de la population) n'auront pas pu ne pas voir les tours jumelles s'effondrer à New-York, le 11 septembre. On ne sait toujours pas si cette contemplation répétée de l'épouvante a une quelconque vertu formatrice et informatrice; toujours est-il qu'elle est là, qu'elle s'impose, et que les images de l'horreur ont été diffusées et rediffusées.

L'image puis le son

Outre les images en direct, nous avons assisté à une nouvelle manière de rendre compte de l'actualité, qui s'établit sur d'autres technologies. Radios et télévisions ont en effet passé les enregistrements des ultimes conversations de certaines victimes, prisonnières des tours en flammes ou passagères des avions détournés, et qui avaient joint, dans leurs tout derniers moments, leurs proches au moyen de leur téléphone mobile. Bouleversants témoignages de personnes confrontées à une mort imminente, et qui lancent aux leurs d'ultimes messages d'amour, d'héroïsme et de désespoir.

Elles deviennent bien abstraites, les fameuses « boîtes noires » que les enquêteurs s'acharnent à retrouver sur les sites des catastrophes – et qui le plus souvent ne donnent des indications que techniques et fragmentaires, peu propices à une diffusion médiatique, et de toute manière protégées par le secret des enquêtes. Tout à coup, on entend les voix, terriblement humaines, de l'angoisse. Les auditeurs sont projetés non plus dans l'imminence ou dans l'apparence de la catastrophe, mais dans la catastrophe elle-même, au moment où le déroulement de la tragédie est clair et fatal pour celles et ceux qui y ont basculé. L'épouvantable injustice faite aux victimes innocentes prend un relief terrifiant, car ce sont elles-mêmes qui l'expriment, presque au moment où la mort les frappe. Et nous entendons ces témoignages quelques heures plus tard, alors que ces personnes ont disparu, proies d'une scandaleuse et arbitraire iniquité, qui a vu leur destinée basculer, leur condamnation et leur exécution se conclure, en quelques minutes.

Les voix d'outre-mort

Il y aurait beaucoup à dire, bien sûr, sur les millions de voix, victimes elles aussi d'odieux assassinats collectifs et que, contrairement à celles-ci, l'histoire n'a pas enregistrées. Il y aurait à gloser sur ce « voyeurisme auditif » : comment supporter le « *my God*» de l'hôtesse de l'air qui voit soudain les Twin towers et qui, deux secondes plus tard, est morte. Il y aurait à revenir sur la complaisance des médias à trouver et à diffuser des témoignages que le langage cynique de leurs séides qualifie de « vécus». Il y aura à s'étonner et à s'attendrir du fait que, au moment de mourir, les soucis affolés qu'expriment ces condamnés sont tellement domestiques: la mort qui vient ne prédispose pas aux grands mots, mais aux messages d'affection et aux recommandations presque quotidiennes.

Pour l'instant, on retiendra ici ce commentaire un peu futile: les nouvelles technologies de la communication ont décidément transformé notre relation au temps. Grâce aux, ou à cause des téléphones mobiles, nous avons eu accès, en ces sombres temps, à une nouvelle forme d'immédiateté. Nous avons entendu la voix de personnes disparues. Il ne s'agit pas des dernières paroles d'une personne que la mort a saisie par surprise peu après l'enregistrement; ces personnes qui parlent, quelques secondes avant de disparaître, savent absolument que c'est leur fin; elles sont en quelque sorte déjà mortes, pour elles-mêmes et pour leurs proches. L'immédiateté temporelle entre ces paroles et les événements fait que ces témoignages ont la grandeur horrible d'un compte-rendu en direct d'une exécution capitale, dont le micro serait tenu par les condamnés eux-mêmes.

Voilà assouvies les curiosités morbides qui, dans nos instants de panique, nous ont certainement à toutes et tous traversé l'esprit: que se passe-t-il dans un avion, alors que la catastrophe est divulguée, la fin certaine, mais ne s'est pas encore produite? Mais voilà réouvertes aussi, et sans conclusion possible, les grandes interrogations existentielles sur la compatibilité entre la conscience et la mort: comment savoir, et comment faire savoir que l'on va mourir dans quelques instants? Etrange prolongation métaphysique des innovations technologiques. *jyp*

IMPRESSUM
Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)

Rédaction:
Géraldine Savary (gs)

Ont collaboré à ce numéro:
Gérard Escher (ge),
André Gavillet (ag),
Jean-Yves Pidoux (jyp)
Charles-F. Pochon (cfp),
Anne Rivier
Albert Tille (at)

Composition et maquette:
Allegra Chapuis
Géraldine Savary

Responsable administratif:
Marco Danesi

Impression:
Ruckstuhl SA, Renens

Abonnement annuel: 100 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
@bonnement e-mail: 80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, cp 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9
www.domainepublic.ch